



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **11 novembre 2009**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Eric Chevillard, à quatre mains Le Monde - 2 novembre 2007.....	2
--	---

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

## Le Monde

Le Monde

Monde des livres, vendredi, 2 novembre 2007, p. LIV4

### Le Monde des Livres

#### LITTÉRATURES

**Eric Chevillard, à quatre mains**

**L'apport capital de l'orang-outan au genre humain**

**Aurélie Djian**

*Peut-être que cela a commencé comme ça : tiens, si j'écrivais un livre sur l'orang-outan. Chiche, se serait dit Eric Chevillard. Comme si « le nom de l'orang-outan », du malais : « homme de la forêt », ainsi qu'une « mystérieuse coïncidence » - dans orang-outan, on entend « orange » - avaient suffi. « Et voici le cher homme debout dans son costume de poils roux. » Et le livre lancé. La première phrase semble d'ailleurs écrite du point de vue de l'orang-outan : « Sur un pied en pivot, je tourne, le cercle de l'horizon tourne avec moi, sur mes hanches, je balaye l'espace du regard, du plus lointain au plus proche... »*

*Très vite apparaît, derrière cette souplesse rotative, le personnage du soigneur qui veillait sur Bagus et Mina - le dernier couple d'orang-outans - et qui aujourd'hui déplore leur disparition : « Le point de vue de l'orang-outan qui ne comptait pas pour rien dans l'invention du monde et qui faisait tenir en l'air le globe terraque, avec ses fruits charnus, ses termites et ses éléphants, (...) ce point de vue n'est plus, vous vous rendez compte. »*

On plonge dans la fiction spéculative, une littérature de l'excès qui invente un monde à partir d'une hypothèse

divergente. Exemple : au commencement était l'orang-outan. Sans lui, tout est dépeuplé. Que faire ? Là où Démolir Nisard (éd. de Minuit, 2006) s'appuyait sur un critique oublié du XIXe siècle, archétype de la médiocrité pontifiante à fonction de punching-ball, l'orang-outan figure une échappée. C'est l'anti-Nisard, « l'aube de toutes les histoires » : logique de la fiction, principe de plaisir ou tremplin vers la rêverie. Sans l'orang-outan, l'homme esseulé se traîne sur « les terres abandonnées ». Un « pays maudit » à l'oreille ensablée et « à l'imagination malade », doté d'une littérature pleurnicharde : « Nous n'entendons plus que des paroles d'hommes l'éternel débat, le petit dialogue amoureux si niais (...), l'ennui de notre littérature qui parle avec les lèvres de la plaie et ne sait dire que aïe et ouille. »

On retrouve ici la griffe Chevillard pour qui « écrire c'est toujours écrire contre, une position de combat ». Il vise régulièrement l'autofiction et le « bon vieux roman » qui se contentent de dupliquer la vraie vie. En littérature, l'occasion est donnée de tenter autre chose, sinon à quoi bon. D'où un bestiaire fabuleux qui sert à la fois de décor et de métaphore : « le hurlant » empêche de dormir, « le lion des sables » distrait de l'ennui, sans

oublier les fameux troupeaux de « yacks blonds ».

L'humanité engourdie, abandonnée par l'orang-outan, est à l'image du narrateur, le bien nommé Albert Moindre : « Quel insensé je suis ! » se désole l'un d'entre eux, « Je perds mon temps dans les bras de Marasma. Cette aventure avec Labyrinth ne me mènera nulle part ». Une remise en forme s'impose. L'ex-soigneur s'improvise entraîneur sportif d'une bande de bras cassés, candidats au devenir orang-outan. Contre la fin des idéologies et des croyances, il s'agit de renouer avec l'héroïsme, « la geste magnifique » du grand singe roux. « Tel est notre premier objectif, mes amis », dit le coach d'un ton docte : « devenir essentiellement arboricoles ».

En même temps que cet horizon moral, c'est tout un ordre du corps qui vacille. Tandis que nous autres bipèdes évoluons horizontalement, l'orang-outan, lui, fait la roue dans les arbres, verticalité épanouie dotée de « quatre mains fiables ». « Nos bras étaient plus longs que nos jambes, poursuit le coach, j'en déduis raisonnablement que nous n'avions d'autre relation au monde que l'étreinte. »

« Ecrire c'est l'art d'allonger les bras », disait Diderot à Sophie Volland. La



**EUREKA.CC**

une solution de CEDROM SNI

fable des origines imaginée par Chevillard rejoint ce fantasme d'une littérature tactile, où comprendre veut dire aussi embrasser, prendre dans ses

bras. Telle est la leçon de l'orang-outan.

**Note(s) :**

Sans l'orang-outan d'Eric Chevillard

**Note(s) :**

Ed. de Minuit, 192 p., 14 €

© 2007 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20071102-LM-OLIV4407\_1594103 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)